Rédaction - Administration - Publicité
100, rue de Richelieu, Paris (2e)
Téléph. : RICHELIEU 81-55, 56, 57, 58
Adresse télégraphique : PARISPRES-PARIS
Les petites annonces sont reçues au bureau du journal tous les jours, sauf samedi après-midi, dimanche et fêtes, de 9 h. à midi et de 14 h. à 18 h.

Tarif des abonnements
3 mois. 140 fr.
6 mois. 260 fr.
1 an... 500 fr.
c/c 4154-31 Paris
Les abonnements partent du 1er et du 15 de chaque mois.
2 Francs

Paris-presse
DERNIÈRES NOUVELLES DU MONDE

VENDREDI 7 Décembre 1945
Saint-AMBROISE
2e ANNEE
N° 334

LE TEMPS QU'IL FERA
AUJOURD'HUI : Ciel nuageux, alternant avec des éclaircies. Vent du nord irrégulier. Température en baisse de 2 à 4 degrés.
DEMAIN : Clair le matin, ensuite un peu nuageux. Vent du nord faible. Température sans changement.

DERNIÈRE ÉDITION

Après les déclarations de Byrnes

C'est à Moscou que se décidera le sort de la Ruhr

Washington hésite et se récuse pour l'instant

De notre envoyé spécial permanent Lionel DURAND.

NEW-YORK, 6 décembre (par câble).

C'EST du succès de la mission Alphand à Moscou que dépendra la décision finale des Etats-Unis, en ce concerne la Ruhr et la Rhénanie. Voilà la conclusion qui s'impose à tous ceux qui ont examiné attentivement les déclarations faites, hier, par M. James Byrnes.

Le secrétaire d'Etat a, en effet, déclaré que la France devait consulter les Trois Grands sur sa proposition touchant la Ruhr et la Rhénanie. Autrement dit, pour que la question soit placée dans sa perspective véritable, le point de vue de M. Byrnes serait le suivant : la France ayant manifesté le désir de détacher la Rhénanie et d'internationaliser la Ruhr, elle fera elle-même un effort de persuasion auprès des trois pays signataires de Potsdam.

Si la Russie et l'Angleterre l'écoutaient d'une oreille favorable, l'Amérique serait alors prête à envisager des négociations à quatre. Ces entretiens pourraient donner naissance à un accord similaire à celui qui existe pour la frontière orientale de l'Allemagne, c'est-à-dire un accord essentiellement provisoire selon la lettre, mais plus ou moins définitif sur le plan pratique.

Répétons-le : le gouvernement des Etats-Unis n'est pas opposé à l'idée d'un accord sur la Ruhr et la Rhénanie, compatible avec le plan français. Il ne veut cependant pas prendre la responsabilité de soutenir ce projet avant qu'il ne soit discuté avec la Russie et l'Angleterre.

Respecter l'accord de Potsdam

Des déclarations de M. Byrnes, il ressort que les Etats-Unis veulent éviter tout ce qui pourrait paraître contraire à l'esprit et à la lettre des accords de Potsdam. Pourquoi ? La raison donnée officieusement à Washington est celle-ci : la déclaration de Potsdam est la seule base tangible de discussion entre les Trois Grands. A Washington, on cherche donc à respecter scrupuleusement les dispositions de l'accord qui se rapportent à l'Allemagne, afin d'exiger l'application du même accord dans les autres sphères. En se basant sur certaines clauses, les Etats-Unis pensent pouvoir obtenir satisfaction en Europe Orientale et dans les Balkans sur des questions telles que la liberté de la presse et l'organisation de libres élections par exemple.

C'est pourquoi le secrétariat d'Etat américain insiste pour que le problème de la frontière occidentale de l'Allemagne, si essentiel du point de vue français, soit réglé après celle de l'unité administrative de l'Allemagne.

GRÈVE "d'avertissement" d'une heure dans les Services publics mercredi

Les bureaux responsables des fédérations composant le Cartel des services publics se sont réunis ce matin au siège de la C.G.T., sous la présidence de M. Frachon, secrétaire général confédéral, pour protester contre l'insuffisance des traitements et des salaires de base fixés par l'ordonnance du 6 janvier dernier.

Il est adopté une longue motion dans laquelle ils ont rappelé les démarches entreprises depuis six mois pour obtenir la revalorisation des traitements et salaires en fonction du coût de la vie.

Les délégués ont décidé que, si le 11 décembre, le gouvernement n'a pas pris une décision favorable, un premier avertissement sera donné, sous la forme d'un arrêt de travail, dans la journée du 12 décembre, à des heures et dans des conditions qui seront précisées par les fédérations intéressées, en accord complet avec le cartel central et la C.G.T.

Il est probable que cet arrêt du travail ait lieu mercredi de 16 à 17 heures.

Tous les employés se réuniront dans les services, voteront des ordres du jour, réclamant la revalorisation des traitements, puis se rendront en cortège à un endroit qui sera fixé ultérieurement.

Les services du Métropolitain seront interrompus mais ceux des hôpitaux et des services de sécurité continueront à fonctionner.

LES « TROIS GRANDS » GROUPES se concertent sur l'augmentation des fonctionnaires

Ce matin, au cours de sa réunion, le groupe M.R.P., a examiné la question du relèvement du traitement des fonctionnaires et a décidé de demander une augmentation analogue pour les allocations familiales.

Il a ensuite été décidé qu'une réunion commune des trois grands groupes de l'Assemblée aurait lieu cet après-midi pour mettre au point cette question.

M. TEITGEN REÇU PAR M. BEVIN

LONDRES, 6 décembre. — M. Teitgen, ministre français de la Justice, a été reçu ce matin par M. Bevin. Il rentrera à Paris dans la journée.

Les Etats-Unis vont-ils prêter six milliards de dollars à l'U.R.S.S. ?

WASHINGTON, 6 décembre. — L'accord franco-américain sera signé ce soir et MM. Truman et Attlee l'annonceront officiellement à leurs parlements respectifs. Des représentants du gouvernement français sont attendus à Washington où ils négocieront un nouveau crédit de reconstruction. Enfin, dans les milieux financiers et politiques de Washington, on parle de remettre sur le tapis la question d'un crédit américain à l'Union soviétique. Cet emprunt dont l'éventualité avait été discutée, puis abandonnée, serait de six milliards de dollars.

DENTZ EST-IL DETENU A L'ILE D'YEU ?

BORDEAUX, 6 décembre. — On assure à La Rochelle que l'ex-général Dentz, ancien haut commissaire en Syrie du gouvernement de Vichy, condamné à mort et gracié, serait actuellement détenu au fort de Pierre-Levée, à l'Ile-d'Yeu, où se trouve l'ex-maréchal Pétain.

DANS LA BROUSSE INDOCHINOISE...

De rudes combats ont été livrés dans la brousse indochinoise, par les troupes du général Leclerc qui poursuivent la libération de notre colonie. Voici, lors des opérations d'octobre dernier, un document pris lors de la marche sur My-Tho.

(Photo du Service Cinématographique de l'Armée.)

...J'ai vu les volontaires de Leclerc camper dans les villages vidés par la terreur

(De notre envoyé spécial René DUSSART)

TAYNINH, ...décembre (via Eastern).

SUR la route de Pnom-Penh, dans la forêt de Tayninh, j'ai vu, ce matin, quatre tombes toutes fraîches, quatre petites croix de bois toutes neuves, avec des noms de chez nous. J'ai quitté le camion pour entrer dans le village qu'on distinguait parmi les arbres. Les morts, déjà, me montraient la route. Je savais que j'allais, sans plus attendre, rencontrer ceux que je voulais voir : les volontaires de la division Leclerc.

J'étais parti de Saigon, aux premières lueurs du jour, avec un convoi armé, pour gagner cette région boisée de la frontière cambodgienne, où les hommes du Viet-Minh continuent de tenir nos forces en haleine, et mènent contre elles la plus épuisante et la plus implacable des guérillas.

Le kilomètre 30

La route, qui s'en va toute droite, parmi les rizières et qui, voici quinze jours à peine, s'allongeait vers l'horizon, monotone et déserte, est encombrée ce matin de coolies annamites qui trottinent sous le soleil avec, sur l'épaule, une longue perche où pendent, sur deux plateaux de balance, deux paniers pleins.

De distance en distance, un restaurant chinois avec des réchauds à terre qui fument au vent. Là tout est simple et tranquille, depuis que nous sommes revenus.

Mais tout change, passé le kilomètre 30. Les bois que l'on apercevait à l'horizon commencent à border la route et nous avançons à petite allure, l'œil aux aguets, pendant que notre chauffeur s'emporte et jure contre les « Nha-quès » qui ont barré le chemin d'abattis et de fossés.

Certains villages, où nous faisons halte un instant pour attendre quelque voiture en panne, semblent complètement abandonnés. En fait, les habitants sont à cent mètres de là, derrière les bambous. Et cela signifie que nous sommes entrés dans la zone où le Viet-Minh, chassé des grands centres et terré dans la brousse, en impose encore, par la menace de représailles, à ces paysans craintifs.

Les chars dans la brousse

C'est à Godauba que j'ai trouvé les premiers chars de la deuxième division blindée : chars Leclerc, marqués de la croix de Lorraine, ceux-là mêmes, Parisiens, qui débarquèrent un beau jour à Sainte-Mer-Eglise pour vous apporter le message tant attendu de liberté et de résurrection ; ceux-là mêmes, Strasbourgeois, qui vous permirent de hisser le drapeau tricolore sur la flèche rose de votre cathédrale ; ceux-là mêmes, enfin, qui firent flotter les premiers fanions de la victoire sur les ruines de Berchtesgaden.

Une quinzaine de jeunes gars hirsutes, hérissés de mitraillettes, de revolvers et de poignards, commencent à m'interroger sans vergogne. La plupart sont de Paris ou de la région parisienne. A leurs parents sans nouvelles, je dis simplement aujourd'hui que ces jeunes gars appartiennent aux treizième et quatorzième compagnies du 4e R.T.M., qu'ils ont tous « un moral à tout casser, qu'ils mangent à leur faim, qu'ils ne boivent pas toujours à leur soif et qu'ils préfèrent unanimement les fatigues et les périls de cette guerre d'embuscades à l'existence monotone des garnisons de Saigon. » Je transcris, sans rien changer, ce qu'on m'a dicté. Tant pis pour qui pensera que je donne ici dans cet héroïsme facile que les fanfares militaires versaient naguère dans le cœur des citadins.

Je prends d'ailleurs à témoin l'adjudant Marcel Guichard qui baroude chez Leclerc depuis la Tunisie, et qui, sans insister sur ses campagnes, blessures et exploits, m'a surtout parlé de ses hommes.

« On prétend, dans certains milieux, dit-il, que nous nous conduisons en hors-la-loi, incendiant les paillottes et pillant les villages. C'est une calomnie contre laquelle nous protestons tous. Nous avons reçu l'ordre précis de ménager au maximum les vies et les biens annamites. Cet ordre, nous l'exécutons.

» Est-ce à dire que des excès n'ont pas été commis de temps à autre et qu'aucune maison n'a flambé ici et là ? J'en ferai l'aveu volontiers si vous voulez bien reconnaître, en revanche, que cette guerre d'embuscades met les nerfs à rude épreuve. Imaginez en plein bois une paillotte abandonnée derrière laquelle des « snipers » insaisissables et bien camouflés nous descendent comme au casse-pipe. Une balle traceuse dans la bicoque, et voilà que flamblent les murs de feuilles sèches. Cela ne veut tout de même pas dire que nous pratiquions l'incendie systématique. Dans ce combat d'homme à homme, chacun défend sa peau. Et mes gars, vous le pensez bien, ne se laissent pas égorger comme des poulets. »

Des petits propriétaires pacifiques

J'ai fait escale à Tayninh, chef-lieu de province proche de la frontière cambodgienne, aux premières heures de l'après-midi. L'administrateur n'a repris son poste que depuis quelques jours.

La ville est encore à peu près déserte. Des tracts du Viet-Minh circulent dans la région qui invitent les Annamites, en des termes péremptoires, à rester dans la brousse.

(Suite en page 2.)

DI PACO retrouve sa fille ...et Paris

Après six ans d'absence, le fameux coureur cycliste Raphaele di Paco retrouve sa fille Lola, qui était âgée de 4 ans et demi lorsqu'il partit pour l'Argentine courir les Six Jours. Le voici, place de la Nation, au cours de sa première sortie parisienne.

Amélioration des répartitions textiles

30 points débloqués, en janvier, sur les cartes d'adultes

Il y a une sensible amélioration dans la fabrication des textiles. Aussi le ministère de la Production industrielle peut-il se montrer plus libéral dans la distribution des bons.

Hier, le directeur du service du Ravitaillement a indiqué au Conseil général qu'en novembre et décembre 13 millions de points avaient été mis à la disposition des mairies du département de la Seine.

En janvier et février, ce contingent sera à peu près triplé et c'est plus de 30 millions de points qui seront attribués à la région de la Seine, pendant cette période.

En outre, dans le courant de janvier, 30 points seront débloqués sur les cartes de textiles d'adultes.

200 MILLIONS DE BIJOUX VOLÉS

Les faux policiers auteurs de cet exploit sont arrêtés

Il y a quelques semaines, Mme Solvay, femme d'un industriel, voyait son hôtel particulier, rue Alberic-Magnard, envahi par cinq individus qui s'étaient d'abord donnés pour policiers, enfermèrent les domestiques dans la cave, se firent ouvrir, sous la menace de leurs armes, le coffre-fort, puis ligotèrent Mme Solvay et l'enfermèrent dans un placard.

Après avoir raflé plusieurs bijoux estimés à environ 150 millions de francs, les bandits disparurent.

L'enquête vient d'aboutir à l'arrestation de plusieurs membres de la bande, dangereux récidivistes.

L'un des faux policiers, Edouard Birand, 27 ans, 73, rue de Richelieu, connu sous le nom d'Esposito, était recherché pour deux meurtres commis il y a déjà quelques mois. Il a été arrêté en compagnie d'Abel Aulagnier, 25 ans, 44, rue des Acacias, et d'une autre complice, Madeleine Bernard, 2, avenue Lamarck.

Au domicile d'Aulagnier on a retrouvé dix diamants, d'un poids total de 15 carats.

Un autre des faux policiers, Zurmely, 43 ans, 2, square Paul-Blanchet, a été arrêté à son domicile où l'on a découvert deux lingots d'or.

Zurmely était l'auteur d'un autre cambriolage commis au préjudice de M. Hesse, courtier en bijoux, 17, rue Duret, à qui il avait dérobé 24 millions de bijoux.

L'AUTRICHE bat la France par 4 à 1

ANNE-MARIE MONNET avec "Le Chemin du Soleil" obtient le "Prix Fémina"

C'est Mme Anne-Marie Monnet qui a obtenu le prix Fémina.

Le jury, sous la présidence de Mme Saint-René-Taillandier, s'était réuni aujourd'hui à l'hôtel Massa, siège de la société des Gens de Lettres, où à l'issue du déjeûner a été proclamé le nom de la lauréate. Plusieurs membres du jury s'étaient faites excuser.

La discussion a du être assez vive entre les différents candidats puisque cinq tours de scrutin ont été nécessaires.

Finalement c'est par huit voix au « Chemin du soleil », de Anne-Marie Monnet, contre cinq à « Bottemary », de Michel Robida, que le prix a été attribué.

L'ORGANISATION DE LA DEFENSE NATIONALE

Le général de Gaulle a conféré, ce matin, avec le général Juin, chef d'état-major général de la Défense nationale. Il a également reçu M. Michelet, ministre des Armées.

Il s'agissait de mettre au point les mesures arrêtées la veille par le comité de la Défense nationale et qui doivent être soumises demain au Conseil des ministres.

Malgré la hausse considérable de l'armement, les dépenses de la Défense nationale entreraient dans le budget général pour un tiers au lieu de la moitié. L'armée serait inférieure à 600.000 hommes.

LA CLASSE 44 NE SERA PAS APPELEE AVANT JUILLET

La défense nationale communique :

L'annulation pratique du service militaire pour les classes 39 à 42 inclus ne saurait entraîner en aucune manière un avancement de l'appel de la classe 44.

Bien au contraire, une classe seulement étant suffisante comme effectif sous les drapeaux (en l'occurrence la classe 43) la classe 44 ne sera pas appelée avant juillet, c'est-à-dire deux à trois mois avant la libération des jeunes gens nés en 1923.

En 2e mi-temps, Siklo blessé la France joue à dix

(De notre envoyé spécial Lucien GAMBLIN)

VIENNE, 6 décembre.

C'est devant près de 60.000 spectateurs, parmi lesquels on remarque un grand nombre de soldats alliés que se dispute la rencontre mettant aux prises les équipes de football de France et d'Autriche.

Etant donné les destructions causées par les bombardements, il n'y a pas de vestiaires ; aussi, les joueurs arrivent-ils sur le terrain directement de l'hôtel, par autocars.

Avant leur arrivée, la musique du 159e régiment d'infanterie joue les hymnes anglais, russe et américain.

M. Jules Rimet présente les équipes aux personnalités officielles. Les Autrichiens jouent en blanc, le gardien de but en maillot noir ; les Français, en bleu. Darui en maillot rouge.

Et voici la « Marseillaise ». Puis, un air autrichien — car il ne peut encore s'agir d'un hymne naitonal. — La foule autrichienne ainsi que les joueurs de Bader applaudissent frénétiquement la musique du 159e d'infanterie pour ce geste.

Les équipes gagnent le centre du terrain. Après échange de fanions et tirage de la balle, la partie s'engage à 14 h. 3.

(Lire la suite dans notre rubrique sportive.)

50.000 TONNES de marchandises en souffrance sur les quais du Havre *faute de wagons*

par Marcel PICARD.

IL y a actuellement, dans les entrepôts du Havre, 50.000 tonnes de marchandises diverses, parmi lesquelles, notamment, 2.700 tonnes de cacao, 700 tonnes de poisson salé et des pneus. Il y a, dans le port, un bateau-citerne d'huile d'arachide.

Ces 50.000 tonnes de produits nécessaires à notre ravitaillement et à la reprise économique du pays attendent qu'il y ait des wagons dipsonibles pour être réparties à travers le pays.

D'autre part il y a, dans les entreprises de transports routiers, des camions qui ne demandent qu'à rouler.

Des marchandises en souffrance, pas assez de wagons, des camions inutilises... La regle de trois semblerait aisée à effectuer.

— Pas du tout ! affirme M. Magnaval, président du Syndicat parisien des transporteurs. Nous ne sommes pas libres de rouler comme nous l'entendons. Nos camions sont mobilisés par l'ordonnance du 3 juin 1944.

» La guerre est terminée et l'ensemble du réseau ferroviaire fonctionne. On démobilise les hommes... mais nos camions restent soumis au régime de l'autorisation de transport.

Les Services départementaux des transports routiers — ou S.D.T.R. — sont la bête noire des transporteurs. Ils sont répartis en sections, sous-sections et bureaux divers. Chacun s'occupe d'une catégorie déterminée de transports (ravitaillement, produits industriels, etc.) et accorde ou refuse les autorisations et les bons d'essence correspondants.

Les S. D. T. R. coûtent cher ! Si cher que, pour les financer, on vient de créer une nouvelle taxe sur les autorisations de circuler, souligne le président du syndicat.

L'avis de l'Administration

— Le maintien en vigueur de l'ordonnance du 3 juin s'impose-t-il? Les S.D.T.R. et leur taxe de financement se justifient-ils encore ?

Telles sont les questions que nous avons posées à M. Dorge, directeur général des chemins de fer et des transports au ministère des Travaux publics.

— Le maintien ou l'abrogation de l'ordonnance, nous a-t-il répondu, sont des questions d'ordre gouvernemental. Alors qu'on parle de dirigisme et de nationalisations, c'est au gouvernement seul qu'il appartient de dire si la liberté doit être rendue aux transports.

» Je ne pense pas que, si cette liberté revenait, les industriels s'adresseraient de préférence aux routiers dont les prix sont souvent plus élevés que ceux du rail.

— Mais puisqu'il n'y a pas assez de wagons ?

— Raison de plus pour garder le contrôle des camions, surtout au moment où se fait sentir la pénurie de pneumatiques.

» Quant aux S.D.T.R., ils ne sont que l'intermédiaire entre les ministères qui disposent d'une priorité et les entreprises de transport. Il est exact que la nouvelle taxe est destinée à leur financement, mais je suis partisan de l'assouplissement de leur fonctionnement.

— Contrôle nécessaire pour que tout aille bien, dit l'Administration.

— Liberté de rouler et tout ira mieux, affirment les transporteurs.

Le consommateur, lui, que la question intéresse en définitive, retiendra qu'il y a, sur les quais du Havre, 50.000 tonnes de marchandises en attente d'enlèvement.

CHAQUE MOIS NOUS RECEVRONS D'AMÉRIQUE 350.000 tonnes de blé 20.000 tonnes de coton

Notre économie, amoindrie par la guerre, exige que, pendant la période de démarrage, nous fassions un large appel aux achats à l'étranger. Déjà, depuis la libération jusqu'au 30 septembre 1945, nous avons reçu 3 millions de tonnes de marchandises en provenance de l'Amérique.

Ce tonnage doit être augmenté au cours de l'année 1946.

On va d'abord s'efforcer, d'ici mars, de porter de 500.000 à 800.000 tonnes la quantité mensuelle de charbon qui nous est envoyée des Etats-Unis.

De cette même Amérique, nous allons recevoir chaque mois :

200 à 250.000 tonnes de blé pour la France ;

100 à 150.000 tonnes de blé pour l'Afrique du Nord ;

20.000 tonnes de coton.

Nous aurons reçu, par ailleurs, d'ici fin mars, la dernière des 700 locomotives qui nous furent promises. Viendront également 25.000 tracteurs agricoles, 30.000 wagons et un important matériel portuaire.

D'autres marchandises vont être commandées outre-Atlantique. Chaque ministère a dressé sa liste.

VOICI lady Dona Saint-Colomb qui menait, à Londres, au temps des « Trois Mousquetaires », une vie fastueuse, mais sans attraits. Ne vous fiez pas à ces grands yeux calmes. Ils cachent de la fantaisie, de l'ardeur et la nostalgie de la liberté.

Un jour, la porte de la cage dorée s'est ouverte sur un horizon marin et Dona a rencontré cet amour merveilleux dont vous connaîtrez les péripéties tour à tour émouvantes ou tragiques en lisant :

L'aventure vient de la mer

le nouveau roman de DAPHNE DU MAURIER, *l'auteur de « Rebecca », que* Paris-presse *publiera à partir du* 13 décembre.

Joan Fontaine (Dona) dans « L'AVENTURE VIENT DE LA MER » (FRENCHMAN'S CREEK), film Paramount en technicolor, qui passionne actuellement l'Amérique.

Pour former le nouveau cabinet italien

M. DE GASPERI se passera des libéraux

(De notre correspondant particulier.)

ROME, 6 décembre. (Par téléphone.) — Etre introduit chez M. Alcide Gasperi n'est pas trop difficile. Il suffit d'être bien avec l'oncle Camillo, qui n'est pas un parent du premier ministre italien, mais un très vieux camarade dans la lutte contre le fascisme.

L'oncle Camillo m'a conduit chez le chef des démocrates chrétiens, dans un vieux palais de la rue Boniface, tout près de Saint-Pierre.

Il faut monter les escaliers jusqu'au cinquième, car les ascenseurs de Rome ne marchent pas encore, sauf dans les maisons des privilégiés. Et le président du Conseil n'est pas un privilégié.

Sur la porte, une petite affiche : « Prière de ne pas déranger de 15 h. à 16 heures. » Et, en-dessous, une autre affiche : « Prière de ne pas emporter la poubelle. »

Au petit salon, une jeune fille à l'allure très sportive, Mlle Lucie de Gasperi, m'explique que son père mène, depuis quelques jours, une vie très irrégulière, tout à fait contraire à ses habitudes.

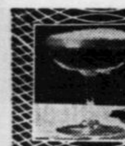
M. de Gasperi, ancien chef des « irrédentistes » italiens au temps des Habsbourg, a 64 ans, mais il est le plus jeune de tous les prétendants à la présidence du Conseil.

Mlle de Gasperi voudrait me faire admirer les œuvres scientifiques de son père, mais le téléphone l'interrompt.

C'est le premier ministre qui annonce la fin de la réunion nocturne. Les libéraux refusent d'entrer dans le cabinet. Et, de toute façon, M. de Gasperi est résolu à former son gouvernement aujourd'hui, sans le sixième parti du Comité national de libération.

DOUBLE ACCIDENT MORTEL A LA STATION DE METRO ODEON

Ce matin, vers 11 h. 45, à la station de métro « Odéon », deux journalistes parisiens, MM. Fernand Albaret et Max Urbini, sont tombés sur la voie du métro et ont heurté la ligne conductrice du courant à haute tension. Ils ont été carbonisés. Leurs corps ont été transportés à l'Hôtel-Dieu.



MEURTRE AU CHAMPAGNE

GRAND ROMAN POLICIER INEDIT
PAR AGATHA CHRISTIE
TRADUIT DE L'ANGLAIS par MICHEL LE HOUBIE

RESUME

Rosemary Barton et son mari George sont morts empoisonnés à un an de distance, au cours d'un souper, au cabaret du « Luxembourg », à Londres. Un vieil ami de George, le colonel Race, et Kemp, inspecteur-chef de Scotland Yard, cherchent qui a pu les empoisonner.

Race a interrogé Anthony Browne et a découvert qu'il était de la police. Anthony Browne a été voir la sœur de Rosemary, Iris Marle, dont il est amoureux, et l'interroge sur ces morts étranges.

Si vous avez raison, dit Iris, pourquoi n'a-t-elle pas dit qu'elle avait vu le papier tomber de mon sac ?

— Là, je ne sais que vous répondre ! Si, ce papier, c'est elle qui l'a mis dans votre sac, la logique voudrait qu'elle eût soigneusement veillé à ce que vous ne vous en débarrassiez pas. De sorte qu'il est tout de même bien difficile de croire à sa culpabilité. En somme, le grand favori, ce serait encore le garçon.. Ah ! le garçon ! Si seulement nous avions dans le coup un garçon sortant de l'ordinaire, un type pas très catholique, ou même seulement un « extra ».. Mais non ! Nous n'avons que Giuseppe et Pierre... Avec ceux-là, ça ne colle pas !

Iris poussa un soupir.

— Malgré tout, dit-elle, je suis bien contente de vous avoir parlé de ça. Naturellement, c'est un secret entre nous deux. Personne ne le saura jamais.

Anthony se sentait un peu gêné.

— J'ai l'impression, Iris, qu'il ne va pas en être tout à fait comme ça. En fait, nous allons prendre un taxi et filer chez le petit père Kemp, à qui vous raconterez tout. Nous ne pouvons pas garder ça pour nous !

— Mais, Anthony, il va croire que j'ai tué George !

— C'est certainement ce qu'il croira plus tard s'il découvre que vous n'avez rien dit ! A ce moment là, vous aurez bien du mal à le convaincre de votre sincérité. Votre position sera autrement meilleure si vous allez spontanément lui dire ce que vous savez.

— Mais Tony...

— Ecoutez moi bien, petite fille. Vous êtes dans de vilains draps. Mais, indépendamment de toute autre considération, il y a une chose qui s'appelle la vérité. Vous n'avez pas le droit, quand il s'agit de justice, de ne penser qu'à vous et à votre précieuse petite personne !

— Anthony, est ce que vous pensez vraiment ce que vous dites ?

— Ça, chérie, c'est une rosserie ! Mais ça ne change rien au problème... On va chez Kemp. En route !

A contre cœur, elle le suivit dans le vestibule. Son manteau trainait sur une chaise. Il le prit et le lui présenta.

Il la sentait tout ensemble crainteive et révoltée, mais il ne voulait pas s'attendrir.

— Nous prendrons un taxi au coin, dit-il.

Comme ils approchaient de la porte, la sonnette de l'entrée se mit à tinter.

— C'est Ruth, s'écria Iris, je l'avais oubliée ! Elle devait venir, en sortant du bureau, pour parler avec moi des obsèques, qui auront lieu après-demain. J'ai pensé qu'il valait mieux discuter de ça en l'absence de Lucilla, qui a le génie de tout embrouiller.

La tête de la femme de chambre apparut en haut de l'escalier de l'office. Sur un signe d'Iris, elle repartit vers le sous-sol. Anthony ouvrait la porte.

Ruth était un peu décoiffée et paraissait fatiguée. Elle portait sous le bras une grande serviette de cuir.

— Je m'excuse d'être en retard, dit-elle, mais il y avait un monde fou dans le métro, et j'ai vu passer sous mon nez trois autobus complets. Et pas un taxi à l'horizon !

De telles excuses étaient bien peu dans la manière de Ruth, la secrétaire qui n'était jamais en retard et qui ne se trompait jamais. Anthony en fit intérieurement la remarque, se disant que décidément la mort de George avait tout bouleversé.

Iris semblait vouloir profiter de la situation.

— Vous voyez bien, dit-elle, que je ne puis pas vous accompagner. Il faut que j'arrête avec Ruth les dispositions à prendre...

— Je crains que ce que nous avons à faire ne soit plus important, répliqua Anthony. Je suis navré, miss Lessing, de vous enlever Iris, mais il s'agit d'une affaire urgente.

— Ne vous inquiétez pas, monsieur Browne, répondit Ruth Lessing. J'arrangerai tout avec Mme Drake quand elle rentrera.

Avec un sourire, elle ajouta :

— Je sais très bien comment la prendre, vous savez...

— J'en suis bien sûr, murmura Anthony pour lui seul.

Ruth demanda à Iris si elle avait, au sujet des obsèques, des instructions particulières à lui donner. La jeune fille répondit que non.

— Si je voulais vous voir, expliqua-t-elle, c'était uniquement pour vous épargner, à vous qui avez tant à faire, une interminable conversation avec tante Lucilla, qui change d'avis sur tout toutes les deux minutes. Autrement, ça m'est égal ! Tante Lucilla adore les enterrements. Moi, je les ai en horreur ! Evidemment, il faut bien enterrer les gens, mais pourquoi faire tant d'histoires autour des funérailles ?... Les morts sont morts et ils ne reviennent pas !

Appuyant sur les mots, sur un ton de défi, elle redit :

— Non, les morts ne reviennent pas !

Anthony, la prenant par le coude, l'entraina vers la porte.

— Allez, Iris ! On s'en va...

Un taxi passait devant la maison. Il l'arrêta, aida Iris à monter, dit au chauffeur de les conduire à Scotland Yard, puis s'installa à son tour dans la voiture.

— Dites moi, chérie, fit-il au bout d'un instant, tout à l'heure, dans le vestibule pour qui avez-vous jugé nécessaire d'affirmer par deux fois que les morts ne reviennent pas ? Vous sentiez quelqu'un auprès de vous. Qui ?... George ou Rosemary ?

— Ni l'un ni l'autre !... J'ai les enterrements en horreur, c'est tout !

Il soupira et dit, philosophe :

— Alors, c'est probablement moi qui suis en train de devenir médium !

(A suivre.)

Paris-presse « 60

Dans la brousse indochinoise

(Suite de la première page)

Un malheureux secrétaire, qui n'avait pas cru devoir obéir et avait repris son emploi a été tué chez lui, hier soir, d'une balle de revolver dans la bouche.

» — Ici, comme partout ailleurs, m'a déclaré l'administrateur, les paysans sont terrorisés par le Viet-Minh. Ils attendent impatiemment que nous disposions de forces suffisantes pour assurer leur sécurité. Dès que nous tiendrons solidement le secteur, ils regagneront en masse les villages.

» Car, je les connais bien : ce sont de petits propriétaires pacifiques, dont les vues ne vont guère au delà du prix du riz et des cotonnades. Ils ressemblent à ces petits bourgeois de chez nous qui, avant 1914, achetaient des valeurs russes et du 3 p. 100.

» La plupart d'entre eux en ont plein le dos du Viet-Minh et de ses traineurs de sabres qui, pendant trois mois, les ont rançonnés et pillés. Ils ont réfléchi à loisir et se sont aperçus que tout allait mieux lorsque les Français assuraient la paix, que le riz se vendait bien et que les vêtements n'étaient pas chers.

» Ils ont pu voir aussi comment les « libérateurs » administraient la province. Dès que le Viet-Minh se fut emparé des leviers de commande, c'est-à-dire le 20 août dernier, on commença à mettre en place des affiliés et des sympathisants dont la compétence n'égalait certes pas l'ambition. Chaque jour, un orateur haranguait la foule, lui promettant une école, un hôpital par village, le partage des terres, la suppression de l'impôt personnel. Et le discours se terminait régulièrement par une quête pour l'effort de guerre.

» Les écoles, cependant, ne rouvrirent pas, les services administratifs cessèrent de fonctionner. On paya bien les nouveaux fonctionnaires, mais sans leur demander autre chose que d'assister à des meetings ou de participer à des parades militaires.

» Quand je repris le poste, conclut l'administrateur, tout était à l'abandon. Les rues étaient encombrées d'ordures et le Trésor était à sec. »

Lorsque j'ai pris place dans le convoi qui regagnait Saigon, j'ai vu, au loin, dans la zone où règne encore le Viet-Minh, que des paillottes flambaient. Les gars de Leclerc n'y étaient exactement pour rien.

Nous nous mimes en route, tout doucement, parce qu'il y avait en tête, derrière l'auto-mitrailleuse, un camion chargé de trois cercueils, et deux ambulances où gémissaient des blessés.

R. D.

bourse de Paris (CLÔTURE) 6 Décembre

VALEURS	Cours préced.	Cours du jour
3 % perpétuel	99 75	99 75
4 % 1920	149 50	149 30
3 1/2 % Am. 1942	101 70	101 70
4 % Amort. 1942	98 75	98 65
3 % Amort. 1945	98 80	98 80
Crédit Nat. janvier 1943.	5121	5130
Crédit Nat. décemb. 1943	10181	10181
S. N. C. F. 4 % 1941..	1041	1040
Banque de France		
Banque de l'Indochine	of.9250	
B. N. C. I.		
Banque Paris-Pays-Bas..	1300	1275
Banque Union Parisienne	845	775
Comptoir d'Escompte		
Crédit Commercial France	1275	1876
Crédit Industriel	940	972
Crédit Foncier	5925	5800
Crédit Lyonnais		
Société Générale		
Société Marseillaise	1700	1700
Suez (action)	52000	51300
Métropolitain	1360	1325
Nord	1825	1801
Tram. Indoch. Louis.		
Lyonnaise des Eaux	of.1100	of.1100
C. P. D. E.	of.1175	of.1100
Générale Electricité	3105	3030
Enc.-die Industrielle		
Union d'Electricité		
Eel. Ch. et Force. Mofr..	of.1290	
Gaz et Electr. (Réunis)		
Gaz France et Etranger.	1300	1320
Chant. Saint-Nazaire	2120	2140
Fives-Lille	of.1425	1350
Forges Nord-Est	1225	1185
Denain-Anzin	1950	1850
Peugeot	1340	1311
Schneider	2780	2800
Courrières	425	385
Lens	575	540
Le Nickel	2855	2845
Penarroya	1111	1030
Française des Pétroles..	2490	2520
Gafsa	3710	3640
Air Liquide	1200	1240
Usines	2510	2510
Kuhlmann	1900	1870
Péculney	2190	2139
Rhône Poulenc	3095	3050
Saint-Gobain	2325	2225
Chargeurs Réunis	2800	2765
Brass. Quilmès	28000	28000
Raffin. Say	1340	1337
Pollet et Chausson	4200	
Plant. d'Hévéas		d. 1075
Afrique Occidentale	6025	6075
Canadian Pacific	1440	1460
Rio Tinto (J.)	4675	4800
Royal Dutch (10)	12500	12940

MARCHE DES COURTIERS

Cambodge	1620	1561
Padang	1680	1665
De Beers	6525	6475
Shell Transport	1565	1515
Crown Mines	3450	3400
Rand Mines	2905	2950

COURSES A SAINT-CLOUD

PRIX DE BESSANCOURT

1. Moustell (P. Blanc) (111) ..... G. 52
à M. R. Salvador ..... P. 21
2. Epiphanie (J. Bompart) (104) .. P. 18
3. Valerose (R. Bertigila) (114) .. P. 24
2 l., 1 l. 1/2. — 16 partants. —
N. pl. : 101, 102, 103, 105, 107, 108, 109, 118, 116, 117, 118, 121, 123.

PRIX TENEBREUSE

1. Money Moon (J. Rameil) (203) .. G. 72
à M. R.-H. Defontes ..... P. 45
2. Brocatelle (M. Lolliéroni (206) P. 53
1/2 l., 1 l. — 7 part. — Jumelé : 230.
N. pl. : 202, 204, 205, 207, 208.

PRIX LA SEMILLANTE

1. Maid of Honour (A. Rabbe) (307) G. 25
à M. L. Duval Lemonier ..... P. 15
2. Pastiche II (J. Balliez) (301) .. P. 30
3. Xyris (F. Fiergiovanni) (311) .. P. 33
2 l., 3 l. — 9 partants.
N. pl. : 303, 305, 306, 309, 310, 314.

PRIX CHAMBERTIN

1. Tambour M. ... (M. Lolliéroni (411) G. 71
à M. A. Siegrist ..... P. 26
2. Sibil (R. Brethés) (403) ..... P. 27
3. Détective of Au. (J. Ramel) (413) P. 20
Enc., 2 l. — 10 partants.
N. pl. : 402, 404, 405, 406, 407, 409, 414.

Lire les résultats complets dans notre édition « Courses-Spectacles ».

Au CORSAIRE
14, rue Marignan - ELY. 59-37
DERNIERES D'
Yves MONTAND
DINERS - DEGUSTATION
Fermé le lundi

VALENCIA
30, r. du Fg-Montmartre - PRO. 05-83
TOUS LES JOURS
THE DANSANT
DINER - SPECTACLE
avec
BOURVIL
l'homme le plus drôle de Paris

LE CLUB DES CINQ
13, Fg-Montmartre - PRO. 69-85
THE DANSANT à 17 h.
DINERS à 19 h. 30 - CABARET à 21 h.
A 22 heures
EDITH PIAF
avec l'orchestre Michel EMER

Le club LE PANACHE informe ses membres et leurs invités
RENTREE A PARIS DE
HENRY BRY
qui CHANTERA TOUS LES SOIRS PENDANT LE DINER
A partir de Vendredi 7 Décembre
SA MAJESTE LE DOYEN ANJOU : 47-82 -
les tables ne seront réservées que pour le diner de 20 à 23h

FESTIVAL DJABADARY
PLEYEL SAMEDI 15 DECEMBRE à 21 h.
ARROYO et TORTELIER
Orchestre COLONNE
Paul PARAY

Sport partout...

L'AUTRICHE BAT LA FRANCE PAR 4 A 1 devant 50.000 personnes à Vienne

Notre défense fut faible, les avants ne réalisèrent pas

(De notre envoyé spécial Lucien GAMBLIN)

(Suite de la 1re page)

Le coup d'envoi est donné par le général Duperrat, représentant le général Béthouard, commandant des troupes françaises en Autriche.

Les Autrichiens dominent légèrement. Sur faûte de Vaast, un coup franc est donné contre la France. Sabeditsch le tente mais Jordan dégage. Puis, nouveau coup franc contre l'équipe de France, sur faute de Bastien, juste en face des buts. Peu après, Binder tire au but ; la balle passe au-dessus. Il y a une minute que l'on joue.

Un centre de Bongiorni est intercepté par Jérusalem. Mais voici Jérusalem en possession de la balle ; il passe à Binder, qui franchit la ligne. Darui manque la réception. Neumer shoote mais, fort heureusement pour la France, le ballon est passé un peu à droite. Un centre de Sabeditsch est intercepté par Ben Barek, qui passe à Vaast, démarqué. Celui-ci, serré de près, passe à Bongiorni, mais l'arrière autrichien dégage.

L'équipe de France, qui, jusqu'ici, a paru jouer péniblement, paraît se ressaisir. Ben Barek, malgré la charge de Jérusalem, a la balle ; il passe à Aston, qui centre à Bongiorni ; Nikolaisch intercepte et envoie à Binder, mais cela ne donne rien. Samuel fait une belle passe à Aston, qui centre, mais la balle est arrêtée par Zeeman.

L'équipe autrichienne attaque encore par Binder, qui passe à Riegler, mais celui-ci est hors jeu. Du centre du terrain, Gerhart envoie à Jacksch, qui tire à droite, mais la balle est interceptée par Salva, qui renvoie au centre. Siklo passe à Aston, démarqué ; celui-ci sert Bongiorni, qui, pris à contre-pied, repasse à Aston, démarqué ; mais celui-ci ne shoote pas. Bortoli envoie en corner. Celui-ci est tiré par Aston, mais Zeeman dégage.

Bongiorni marque le premier but

Magnifique descente d'Aston qui passe l'arrière gauche viennois Bortoli, descend le long de la touche, se rabat et centre. Bongiorni reprend et marque d'un shot très sec. Zeeman est battu.

Il y a cent minutes de jeu.

FRANCE, 1 ; AUTRICHE, 1.

Les Autrichiens ont redressé la situation. Ils dominent maintenant. Sur une attaque de Decker et de Binder, la défense française s'affole, et sur un mauvais dégagement de Salva tombe de Dupuis, Decker shoote et marque.

AUTRICHE, 2 ; FRANCE, 1.

Il y a dix secondes.

Deux buts à l'Autriche en deux minutes

La France continue de dominer et Bongiorni, très mobile, est sévèrement marqué par les défenseurs autrichiens.

Mais les Viennois font des réactions dangereuses, et à la 14e minute, sur une passe de Nikocasch, Riegler shoote. Darui renvoi, mais Yokch survient et égalise pour l'Autriche.

L'Autriche joue remarquablement d'un façon très classique.

Decker est très dangereux et alerte fréquemment le camp français. Son allier Riegler est, lui aussi, redoutable par sa rapidité et son jeu direct. L'attaque viennoise est d'excellente valeur et donne le ton à la partie.

Cependant, sur un centre shot d'Aston, le goal Zeeman réussit une magnifique parade.

Puis, est une magnifique action de Ben Barek, mais Zeeman arrête acrobatiquement.

L'EQUIPE DE FRANCE REPREND DE POIL DE LA BETE ET CONTRE-ATTAQUE A PLUSIEURS REPRISES DANGEREUSEMENT.

Ben Barek fait de jolies feintes, mais les défenseurs viennois sont très décidés.

APRES 25 MINUTES DE JEU, L'AUTRICFE MENE TOUJOURS PAR 2 A 1.

Quatre avants autrichiens devant nos filets

Sur shot de Ben Barek, Yokech met en corner. Vaast shoote le corner, mais sans résultat.

Sur une contre-attaque de grand style, Decker passe à Binder qui donne la balle à Neumer. Darui est battu, mais la balle heurte la transversale, revient au jeu et Decker shoote au-dessus.

L'Autriche joue remarquablement.

Bongiorni blessé

La France réagit et sur une attaque tricolore, Vaast manque une balle facile. L'allier racinguan a raté là une belle occasion.

Bongiorni est touché au genou droit. Il quitte le terrain, mais rentre quatre minutes après.

Decker est le meilleur attaquant autrichien, c'est lui qui mène la danse.

L'Autriche continue d'attaquer par Binder, Decker et Riegler.

L'arrière-droit Guschardt fait preuve de sûreté et lance dangereusement ses attaquants.

Sur une passe de Ben Barek, Aston est mis en possession de la balle à un mètre des buts de Zeeman, mais le « feu follet » la contrôle avec la main au moment où il allait shooter.

Les joueurs viennois continuent de dominer, Decker est toujours dangereux.

Mais Bongiorni, très mobile, est sévèrement marqué par les défenseurs autrichiens.

Mais les Viennois font des réactions dangereuses, et à la 14e minute, sur une passe de Nikocasch, Riegler shoote. Darui renvoi, mais Yokch survient et égalise pour l'Autriche.

L'Autriche joue remarquablement d'un façon très classique.

Decker est très dangereux et alerte fréquemment le camp français. Son allier Riegler est, lui aussi, redoutable par sa rapidité et son jeu direct. L'attaque viennoise est d'excellente valeur et donne le ton à la partie.

Cependant, sur un centre shot d'Aston, le goal Zeeman réussit une magnifique parade.

Puis, est une magnifique action de Ben Barek, mais Zeeman arrête acrobatiquement.

L'EQUIPE DE FRANCE REPREND DE POIL DE LA BETE ET CONTRE-ATTAQUE A PLUSIEURS REPRISES DANGEREUSEMENT.

Ben Barek fait de jolies feintes, mais les défenseurs viennois sont très décidés.

APRES 25 MINUTES DE JEU, L'AUTRICFE MENE TOUJOURS PAR 2 A 1.

Quatre avants autrichiens devant nos filets

Sur shot de Ben Barek, Yokech met en corner. Vaast shoote le corner, mais sans résultat.

Sur une contre-attaque de grand style, Decker passe à Binder qui donne la balle à Neumer. Darui est battu, mais la balle heurte la transversale, revient au jeu et Decker shoote au-dessus.

L'Autriche joue remarquablement.

Bongiorni blessé

La France réagit et sur une attaque tricolore, Vaast manque une balle facile. L'allier racinguan a raté là une belle occasion.

Bongiorni est touché au genou droit. Il quitte le terrain, mais rentre quatre minutes après.

Decker est le meilleur attaquant autrichien, c'est lui qui mène la danse.

L'Autriche continue d'attaquer par Binder, Decker et Riegler.

L'arrière-droit Guschardt fait preuve de sûreté et lance dangereusement ses attaquants.

Sur une passe de Ben Barek, Aston est mis en possession de la balle à un mètre des buts de Zeeman, mais le « feu follet » la contrôle avec la main au moment où il allait shooter.

Les joueurs viennois continuent de dominer, Decker est toujours